

Saint Joseph ouvrier
5° partie

Le premier travail est de sauver son âme.
Ne surtout pas devenir une "chose"

Notre travail doit pouvoir servir pour la vie éternelle.

Il n'est pas "sacrement" par lui-même mais il peut le devenir et il le doit.

Il doit pouvoir être offert à Dieu, être présenté sur la patène avec l'hostie du prêtre, être élevé avec le Sacrifice Rédempteur du Christ.

Et cela demande, bien sûr, que l'on y mette de l'âme, qu'on ait au moins l'idée de l'unir à celui du Seigneur, qu'on cultive en soi l'état de grâce qui donne valeur méritoire à ce qu'on fait d'honnête.

Le travail est un "fils d'homme" et c'est déjà grand.

Mais il faut encore le baptiser pour en faire un fils de Dieu (non pas un Dieu, une idole, mais un fils de Dieu, un saint) et lui donner ainsi à titre de chrétien, l'entrée au Paradis, la vie éternelle.

Or tout cela n'est guère possible si l'on tombe dans l'engrenage du travail.

Et d'abord si l'on vous y pousse (je fais allusion aux conditions inhumaines d'une certaine économie du travail. Encore que des progrès énormes aient été réalisés en faveur de l'ouvrier sur ce terrain il reste ample matière à réforme, du moins en certains secteurs. Je n'insiste pas...).

On peut vous pousser dans l'engrenage du travail, mais vous pouvez vous laisser happer par lui...ce qui peut arriver par amour excessif du gain ou par inconscience, par goût naturel pour la "belle ouvrage", ou comme un dérivatif à de grands soucis..

Oui, il ne faut pas devenir une chose!

Pour s'en tirer il faut parfois s'imposer un temps d'arrêt, redresser sa tête avec son corps, purifier son intention, respirer une bouffée d'air surnaturel afin, si l'on est agriculteur, de rester sur son tracteur et de ne pas tomber dans les blés, de ne pas tomber dans le pétrin si l'on est boulanger, dans les casseroles si l'on est cuisinière, de ne pas devenir porte-plume ou machine à calculer si l'on est comptable, phonographe si l'on est professeur...afin de ne pas devenir une "chose"!

Se libérer !

Bien qu'ils ne dépassent pas l'ordre naturel, bienheureuses limitations du travail moderne et bienheureux congés payés pourvu qu'on les utilise bien!

Ils libèrent.

Ils empêchent l'asservissement aux œuvres...

Les paysans, il est vrai ne savent guère ce que c'est, mais qu'ils ne soient pas trop jaloux car ils ont le plus beau métier du monde: leurs œuvres, dites autrefois "serviles" par excellence sont en réalité les plus humanisantes qui soient.

Ce sont eux qui sont enviables.

Bienheureuses prières du matin et du soir qui assurent un minimum d'esprit surnaturel aux jours et aux nuits!

Bienheureux repos du dimanche qui permet à l'homme de réparer ses forces morales avec ses forces physiques, pour lui, pour les siens, pour la cité entière!

La loi du repos dominical, la plus féconde de toutes les lois sociales!

La semaine prochaine nous verrons l'esprit de prière dans le travail.